Funérailles du frère Raymond Chailloux

« Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces. » Toute notre vie sur la terre est une attente du divin Maître. Et cette attente peut être longue, voire très longue. Il y a des jours où, comme l'écrit saint Paul, « nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur ». Car, nous le savons, Dieu est l'unique source de notre bonheur. Il nous a créés pour vivre auprès de lui et nous appelle à partager sa propre vie en le contemplant face à face. L'attente du jour béni où le Seigneur frappera à notre porte doit attiser notre désir, le rendre plus fort et plus ardent. Notre frère Raymond a vu beaucoup de ses contemporains le précéder sur l'autre rive. Et il espérait bien qu'un jour, son tour viendrait.

L'attitude à laquelle le Seigneur nous invite en attendant sa venue n'est toutefois pas celle passive d'un patient dans la salle d'attente du cabinet médical. C'est au contraire une attente active. « Restez en tenue de service, recommande Jésus à ses disciples, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. » Toute sa vie, le frère Raymond s'est montré un serviteur humble et fidèle. D'abord à la ferme de ses parents. Puis chez les sœurs de Saint-Gildas. Enfin à Kergonan, où il a travaillé au jardin pendant de longues années, avant d'assurer le service du réfectoire jusqu'à l'âge de 93 ans. La lampe allumée dont parle le Christ, c'est celle de la foi, qui doit nous guider dans l'obscurité de notre pèlerinage terrestre jusqu'au jour où nous parviendrons à la claire vision. Cette foi, notre frère l'a entretenue par une pratique assidue de la *lectio divina*, et par une grande régularité dans la prière et les exercices conventuels.

Et voici que vendredi dernier, aux premières heures de la nuit, le divin Maître a frappé à la porte de notre frère Raymond. L'a-t-il trouvé en train de veiller ? Tout ce que nous venons de rappeler au sujet de son existence consacrée à Dieu dans un service humble et caché nous incite à la confiance. À bon droit, nous pouvons espérer que tel l'arroseur arrosé, le serviteur sera servi. Oui, comme le Maître l'a promis à ceux qui l'auront fidèlement servi, « c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir ».

Quel paradoxe ! Le Christ lui-même se met au service de ses serviteurs ! Et c'est

précisément l'objet de sa venue dans notre chair. Il « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45). Il s'est fait notre serviteur pour payer le prix de notre rédemption. Par sa croix et sa résurrection, il nous a arrachés à la mort et nous a donné la vie éternelle. Et à chaque Eucharistie, il nous fait passer à table. Il nous sert sa propre chair, son corps mort et ressuscité pour nous, afin de nous faire participer nous aussi à son mystère pascal.

Chaque jour, le frère Raymond a communie au Corps et au Sang de Jésus, dans lesquels nous est donné le gage de la vie éternelle. Aujourd'hui encore, alors qu'est venu pour lui le moment de « paraître à découvert devant le tribunal du Christ », nous offrons à son intention le sacrifice eucharistique, afin que le Juge plein de tendresse lui ouvre tout grand les portes de son cœur et l'introduise sans tarder dans la salle des noces éternelles. Amen.